

Cluny et région

EXPOSITION SALLE VICTOR-DURUY

« Les Dormeurs » variations de Jean-Paul Perrenx

Jean-Paul Perrenx, ancien élève de l'école des Beaux-Arts de Dijon, vit et travaille à Mâcon. Depuis 1987, ses expositions l'ont mené dans de nombreuses villes de France, notamment Dijon, Lyon, Cannes et Paris. Il est de retour à Cluny après y avoir participé à une exposition de groupe en 2001.

Peintre de la couleur, il opère de multiples variations sur un thème unique à la fois énigmatique et fascinant : à ce jour, 118 huiles sur toile ou compositions en bois découpé de même format 1 m x 1 m.

Ces œuvres intitulées « Les Dormeurs » mettent en scène un lion aux yeux fixes, à l'imposante crinière, sorte de dieu protecteur veillant sur un couple endormi sous les reflets changeants qu'imprime à la nature un astre solaire ou lunaire. La déclinaison de ce thème



Le regard énigmatique d'un lion veille sur « les Dormeurs » de Jean-Paul Perrenx

varie avec subtilité jouant sur l'harmonie ou le contraste de couleurs et de matières, la robe du félin tantôt se fondant dans le décor naturel, tantôt s'en détachant comme en surimpression. Dominante bleue des profondeurs aquatiques, brun des étendues minérales,

feu des volcans. Jean-Paul Perrenx s'attache aux regards (les yeux du lion du vert à l'or pur), travaille les effets de couleurs et de matière.

Le pelage du lion se tache, se marbre, se pointille prend de l'épaisseur et de la profondeur. Parfois sa tête devient presque

humaine, un masque noir isolé de la crinière traitée en figures géométriques. Une fois unique, la lionne le rejoint à l'intérieur

du cadre où l'on remarque aussi un insecte, un oiseau... La nature stylisée, revisitée par l'imagination de l'artiste,

sert de couche au rêve des dormeurs qui s'échappe par une fenêtre ouverte vers d'autres rivages, parfois suggérés en haut à droite du tableau.

Jean-Paul Perrenx s'explique : « Je travaille volontairement dans le répétitif. Je laisse faire les choses pour voir jusqu'où me mènera cette variation ». Il a composé un petit texte qu'il livre aux visiteurs : « Invariablement, obstinément, j'irai là-bas dans le temps, dans le temps lointain de la main qui fait inlassablement le geste. Le geste de mes dormeurs dans l'herbe et d'un lion impassible au regard énigmatique. Je ne veux rien changer... Et ma main peint presque sur la pointe des pieds. Mais chut... ».

Un univers mystérieux et attachant où l'on pénètre avec délectation. À voir jusqu'au 2 mai, salle Victor Duruy.

Marie-Christine Verniau

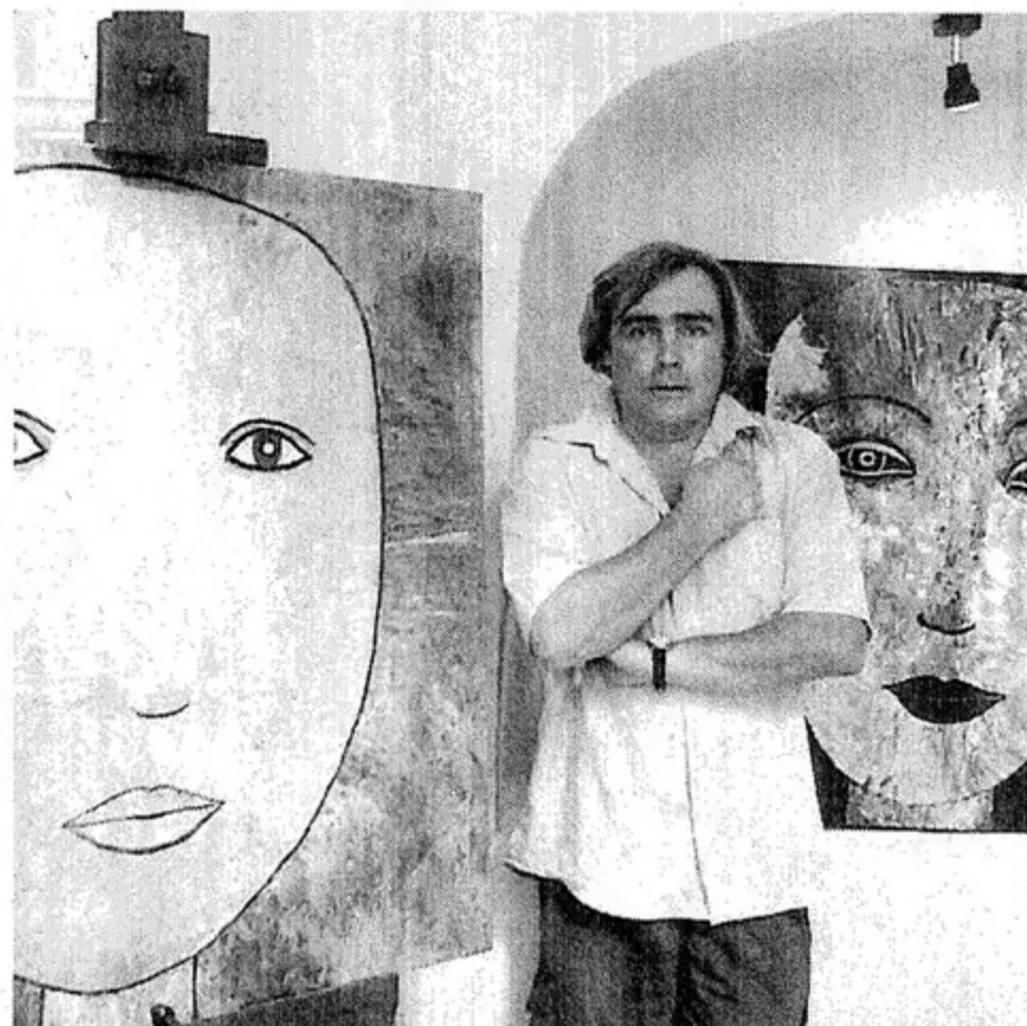
Les mille et un visages de Jean-Paul Perrenx

Le contraste entre la silhouette massive à la Depardieu et la douceur du regard surprend. Après la visite de l'exposition, il accepte de poser, un peu solennel, entre deux toiles, deux visages géants et lunaires. C'est à ce moment que l'on pense avoir trouvé l'une des clefs

de l'énigme Perrenx. L'an dernier, il était déjà à Cluny et beaucoup s'étaient alors interrogés devant sa série de « dormeurs » où la même scène était peinte inlassablement, identique dans le thème certes, mais à chaque fois unique. Le lion et les dormeurs sont à la

même place mais les couleurs, les contrastes et les lumières changent et font que l'on oublie aussitôt le précédant pour se fondre entièrement dans le dernier. Jean Paul Perrenx travaille toujours par thèmes et à sans cesse, il recommence obstinément le même tableau. Il le répète, comme un pianiste qui ferait des gammes dont les sons changeraient de couleur et d'univers. Il peut peindre de 30 à 300 toiles sur le même sujet. Il ne s'explique pas ce geste répétitif, il sait seulement qu'il doit le faire. Chaque toile raconte pourtant une nouvelle histoire, et les visages évoluent sans cesse, passant de l'étonnement à la contemplation ou du sourire à une immense mélancolie.

Pour cette exposition, Jean Paul a choisi quelques toiles seulement de chaque série. On y trouve des couples, soit côte à côte, soit en tête à tête, ou bien dansants, ou encore aux bras entrelacés et formant une sorte de tissage humain. Il y a aussi la série des femmes girafes au style précolombien dans des dégradés de violette et de bleus ou soudain multi-



Les « demi-frères » de Jean Paul Perrenx

colores et énigmatiques sous une pluie d'étoiles filantes dans un ciel pourpre. Tout semble d'ailleurs prétexte à la couleur qui explose à chaque toile, étale en vert ou rouge lumineux, ou décomposée en vitraux plus intimistes. On est quelque peu troublé par ces dizaines de silhouettes penchées sur notre passage. Mais si en partant, l'on croise le regard de Jean Paul Perrenx,

debout là entre les deux visages géants, on est frappé par l'étrange similitude de son regard doux et ouvert avec tous ceux aperçus là. Qui sont-ils donc pour lui, ces demi-frères éternellement perdus et retrouvés ? Son reflet ou son double ? *Exposition jusqu'au 2 septembre de 10 à 13 heures et de 14 à 19 heures. Vernissage le jeudi 26 à 20 h 30.*

Monic Coutheron



Mélancolie et douceur des regards

Les visages qui passent de J.P. Perrenx

En cette fin de mois d'août, les expositions se succèdent dans les salles abbatiales. Et cette semaine c'est au tour du peintre Jean-Paul Perrenx de poser ses toiles au Cellier des Moines.

Un visage, deux visages, trois visages... Et cela continue, comme une litanie, jusqu'à 312 visages qui « passent » toute cette semaine sur les murs du Cellier des Moines.

Tous sont les œuvres du peintre Jean-Paul Perrenx qui a souhaité, avec cette série de visages, « créer une image qui se perpétue inlassablement avec la répétition de ces figures similaires ». Similaires d'un point de vue technique peut-être, car si l'on se penche sur l'une des soixante toiles exposées par l'artiste, chaque figure a ses particularités. Les différences



Les toiles de l'artiste sont modulables et ce dernier a choisi, pour l'exposition au Cellier des Moines, d'en poser



Tout au long des 312 « visages qui passent », c'est une explosion de couleurs, chaudes ou froides, et dans tous

entres les toiles proviennent également du jeu de M. Perrenx avec les couleurs. Elles sont ainsi tantôt en harmonies ou alors en contrastes, renforçant l'impact créé sur le visiteur par les visages volontairement simplifiés. Et les visages se suivent dans tous les tons et à toutes les places puisque les toiles de J.P. Perrenx sont modulables en fonction de l'espace occupé. « Mes tableaux peuvent être étalés partout ou regroupés sur un seul mur, poursuit le peintre, je m'adapte au lieu un peu au hasard. Ainsi, ici, j'ai eu cette envie de poser un certain nombre de toiles au sol ».

On notera encore que, tous les cent visages, l'un rit,

« histoire de donner un semblant de chemin à parcourir, un semblant de but à atteindre » précise celui qui peint depuis déjà 40 ans.

Et si l'artiste s'est arrêté au numéro 312, ça n'est pas par lassitude au contraire. « J'aurais pu continuer, affirme M. Perrenx, mais j'aurais eu trop peur de finir par devenir fou ».

On peut parcourir ce « chemin » aux 312 visages jusqu'à dimanche encore.

D.R.

« Les visages qui passent » de Jean-Paul Perrenx au cellier des Moines jusqu'au dimanche 31 août inclus. Ouvert tous les jours de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 19 h. Entrée libre.